



« «Jésus, voici mon espérance, voici la source vivante de mon bonheur»
Les groupes de prière de Padre Pio, pèlerins d'espérance

SEPTIÈME SANCTUAIRE

LE SEIN D'ABRAHAM

COMMENTAIRE BIBLIQUE

Extrait de l'Évangile de Luc (16, 19-31)

Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus." »

L'aspiration à cette éternité dans laquelle nous contemplerons définitivement Dieu nous implique pleinement déjà depuis cette terre : penser aux choses d'en haut, goûter dès maintenant toute la richesse de vie qui découle du baptême, c'est véritablement une vie nouvelle. Malheureusement, il y a en nous encore une part qui appartient à la terre ; il peut parfois nous arriver de vivre une foi rassurante, faite de rituels, de pèlerinages, et même d'une charité mesurée, qui ne nous touche pas vraiment.

Ne pas voir Lazare qui souffre à notre porte, trouver de faciles justifications pour isoler nos problèmes italiens et européens de ceux du reste du monde, malgré les exceptions louables, peut risquer de créer des communautés qui, dans la foi, cherchent la sécurité et non la prophétie ; des communautés qui veulent directement acheter leur billet pour le ciel, sans monter dans le train de l'histoire et de la mission.

SPIRITUALITÉ

Extrait de la lettre de Padre Pio à Raffaelina Cesare (Epist II, PP 235-236)

Une parole encore je dois ajouter à ce qui a déjà été dit : cette parole portera sur les moyens appropriés pour atteindre la perfection du chrétien. L'apôtre en propose deux moyens très puissants : l'étude continue de la loi de Dieu et l'agir tout à sa gloire.

Concernant le premier moyen, il écrit aux Colossiens : « Que la doctrine du Christ habite en vous dans toute sa richesse, enseignant et admonestant les uns les autres en toute sagesse, chantant à Dieu dans vos cœurs des cantiques spirituels, des psaumes et des hymnes. »

La doctrine de cet apôtre est claire : elle n'a pas besoin de commentaires. Si le chrétien est rempli de la grâce de Dieu, qui le prévient et lui enseigne à mépriser le monde et ses séductions, les



« «Jésus, voici mon espérance, voici la source vivante de mon bonheur»
Les groupes de prière de Padre Pio, pèlerins d'espérance

richesses, les honneurs et tout ce qui empêche l'amour de Dieu, il ne manquera jamais de rien, peu importe ce qui lui arrivera ; tout il le supportera avec persévérance et une sainte constance ; il pardonnera facilement toutes les offenses et rendra grâce à Dieu pour tout.

De plus, l'apôtre veut que la loi de Dieu, la doctrine de Jésus, soit en nous, qu'elle habite en nous abondamment. Or, tout cela ne peut se réaliser qu'en lisant assidûment les Saintes Écritures et les livres qui traitent des choses de Dieu, ou en l'écoutant par le biais des prédicateurs sacrés, des confesseurs, etc.

Enfin, l'apôtre veut que le chrétien ne se contente pas de simplement connaître la loi divine, mais qu'il en pénètre le sens, afin de bien se diriger lui-même. Tout cela ne peut être atteint sans une méditation assidue de la loi de Dieu, par laquelle le chrétien, débordant de joie, laisse éclater son cœur en chants doux de psaumes et d'hymnes à Dieu. C'est ainsi que le chrétien, qui tend à la perfection, comprend combien il est nécessaire de méditer.

Quant à l'autre moyen, celui de tout faire pour la gloire de Dieu, écoutons les enseignements de l'apôtre : « Tout ce que vous faites, en parole ou en action, faites-le tout dans le nom du Seigneur Jésus-Christ, en rendant grâce à Dieu le Père par lui. »

Avec ce simple moyen pratiqué fidèlement, non seulement nous nous tenons éloignés de tout péché, mais nous nous sentirons poussés à chaque instant à tendre vers une plus grande perfection.

Nous sommes dans la dernière partie de la lettre adressée à Raffaelina Cerase, où Padre Pio commente le passage de Colossiens 3,1-11. La résurrection de Jésus, que nous contemplons pendant cette saison de Pâques, nous invite à regarder notre vie ressuscitée : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col 3,1). Dans cette lettre, Padre Pio souligne les divisions qui se créent dans le cœur de celui qui ne désire pas l'éternité : « Le chrétien qui oublie son appel, le chrétien qui est seulement un nom, le chrétien mondain, juge les choses très différemment. Tout est opposé à la manière dont le véritable chrétien, vivant selon l'esprit de Jésus-Christ, juge les choses. » À la fin de cette description, Padre Pio indique deux moyens pour atteindre la perfection chrétienne : « l'étude continue de la loi de Dieu et faire tout pour Sa gloire. »

Être des modèles d'humilité

En tant que Groupes de Prière de Padre Pio appelés à vivre le chemin missionnaire de l'Église, nous pouvons ici identifier non seulement les moyens permettant d'efficacité ce chemin – la Parole de Dieu et agir pour sa gloire – mais aussi l'attitude que doit adopter celui qui agit au nom de Dieu : il faut laisser Dieu œuvrer continuellement en nous. « C'est Jésus qui t'aime : abandonne-toi à ses saintes œuvres et n'aie pas peur car Jésus est avec toi et il est content de toi » (Epist. III, p. 217).

Cette action de Dieu dans l'âme devient le principal moyen d'apostolat, et Padre Pio – dans cette lettre – dit cela avant tout de lui-même : « Béni soit toujours Dieu qui seul sait opérer de telles merveilles, dans une âme toujours récalcitrante, réceptacle d'infinies souillures : il a voulu faire de moi un exemple de grâce ; il veut me mettre comme modèle pour tous les pécheurs. Afin que personne ne désespère. Que les pécheurs fixent donc sur moi, moi le plus grand des pécheurs, leur regard et qu'ils espèrent en Dieu » (Epist. II, p. 226).

Sans aucun doute, dans son humilité, il estime ne pas être digne de ce que le Seigneur opère en lui, mais en réalité il affirme une grande vérité : le pécheur et toute personne qui poursuit un chemin de recherche spirituelle restent touchés lorsqu'ils parviennent à percevoir l'œuvre que le Seigneur peut accomplir dans le cœur de l'homme.

Padre Pio est convaincu de tout cela, en effet, à plusieurs reprises dans sa correspondance avec ses filles spirituelles, il les invite à surmonter les épreuves et à rester fidèles à Dieu, afin qu'Il puisse se glorifier en elles, pour le bien des âmes. Il écrit aux sœurs Ventrella : « Je ne cesse de vous recommander de rester fermes dans mes assurances faites en Jésus le plus doux. Agissez comme il vous a été dit, et Jésus sera toujours glorifié en vous, vous vous sanctifierez et de nombreuses âmes seront glorifiées en vous » (Epist. III, 549).



J'avais faim et vous ne m'avez pas reconnu

Dans le cadre proposé par Paul, où se confrontent les divisions de ceux qui sont encore attachés à la mentalité de cette terre avec les choix de vie de ceux qui aspirent à être un homme nouveau, nous trouvons le contenu profond de la mission de chaque chrétien : faire émerger dans sa vie l'œuvre sanctificatrice de Dieu. « Quand le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors vous aussi apparaîtrez avec Lui dans la gloire. »

Ce n'est qu'à la lumière de ces considérations que nous pouvons comprendre les renversements de perspective proposés par le pape François. Le chrétien qui vit comme un ressuscité, qui désire vraiment une vie nouvelle, ne se limite pas à faire une charité détachée de lui-même, aussi abondante et constante soit-elle. Le chrétien est appelé à remarquer Lazare, à le percevoir avant tout comme une personne.

En effet, le riche épicurien représente la personne attachée à la terre, celui qui n'arrive pas à faire le saut qualitatif. Apparemment, il vit bien, Lazare n'existe pas pour lui, il a son propre monde, mais en réalité, il est un être isolé : il est méprisé au point qu'on lui refuse même un nom, il est dur. Non seulement on ne sait pas qui il est, mais il est un être sans histoire : il est condamné à l'isolement de son passé (car il ne peut même pas avertir ses frères de sa condition) et de son avenir, car personne qui se trouve dans le « sein d'Abraham » ne peut aller vers lui pour lui apporter ne serait-ce qu'une goutte d'eau.

Ce passage apparaît comme une anticipation de la parabole de Matthieu 25 : Jésus punit ceux qui ne l'ont pas reconnu, car Il est présent dans chaque personne en besoin : « Éloignez-vous de moi, car j'avais faim, j'avais soif, etc. mais vous ne m'avez pas reconnu. »

Le « sein d'Abraham » est le lieu de repos des justes selon la conception juive à l'époque de Jésus : ceux qui vivent leur vie sans L'identifier dans le pauvre et dans l'affamé en sont exclus.

En ce qui concerne Lazare, nous pouvons faire une observation importante. Les informations sur Lazare sont également rares ; on ne sait pas pourquoi il a fini par devenir mendiant ; avec la culture actuelle, on pourrait dire que c'est de sa faute, et en réalité, plus que demander l'aumône, il ne fait rien pour « mériter » la récompense ; sa pauvreté devient la seule raison de l'intervention gratuite de Dieu. Mais Jésus rappelle à plusieurs reprises dans l'Évangile que le salut est une œuvre totalement gratuite du Père, qui nous accueille comme Ses enfants ; de la même manière ici, comme dans d'autres occasions, Il montre sa préférence pour les pauvres et les nécessiteux, afin que nous fassions de même, pour pouvoir vivre « dans le sein d'Abraham ».

L'Église et le « sein d'Abraham »

La gratuité du salut et le devoir de le mériter, en reconnaissant le Christ dans le pauvre, semblent contradictoires et le sont tant que nous plaçons ce « sein d'Abraham » à la fin de la vie, au moment de ce jugement où il ne sera plus possible de choisir entre le bien et le mal. Essayons, cependant, de considérer les choses à partir du baptême, comme nous y invitent tant la lettre aux Colossiens que Padre Pio. Nous sommes justifiés gratuitement par le baptême, depuis ce moment, nous vivons une vie nouvelle, depuis ce moment, nous sommes dans le « sein d'Abraham » qui est l'Église. Nous sommes tous Lazare, accueilli gratuitement par Dieu. La seule vraie différence est que Jésus a voulu une phase visible et temporelle de l'Église.

En effet, bien que l'Église anticipe notre vie définitive en Dieu, elle est encore liée au temps, à la conversion et au changement ; c'est pour cela que nous pouvons nous retrouver plus d'une fois dans la situation de Lazare qui mendie, qui est réduit à la misère à cause d'un péché ou de la vie qui a été mauvaise avec lui. Chaque fois, Dieu s'approche et fait preuve de miséricorde. Mais, puisque nous sommes encore dans le temps, nous pouvons aussi être le riche épulon, nous pouvons avoir une utilisation inconsidérée des biens de la terre. Et si Jésus raconte cette parabole, ce n'est pas pour décrire l'inexorable, cette situation définitive où le riche n'a plus de passé ni d'avenir, mais il a



« «Jésus, voici mon espérance, voici la source vivante de mon bonheur»
Les groupes de prière de Padre Pio, pèlerins d'espérance

encore la possibilité de prendre conscience de son état, de s'arrêter, de revêtir les habits de Lazare parce qu'il est conscient de sa pauvreté intérieure et d'attendre aussi lui-même la miséricorde. L'invitation de Padre Pio est claire : « L'apôtre veut que la loi de Dieu, la doctrine de Jésus soit en nous, qu'elle habite en nous abondamment. » Une communauté qui écoute la Parole, comprend les rôles, assume la responsabilité et le sens de sa mission. Une prière qui soit véridique, une rencontre mensuelle autour de la Parole de Dieu reste stérile si nous ne savons pas revoir les comportements qui nous font être comme le riche épuisé ; les oreilles qui écoutent les paroles, les yeux qui voient nos belles fonctions sont éteints si elles ne sont pas liées à un cœur qui nous fasse écouter et voir Lazare qui lèche ses blessures dehors, aux portes de nos églises, de nos maisons, de notre Europe. Disons-le clairement : l'Église ne sera jamais missionnaire si elle se préoccupe de récupérer le petit groupe de jeunes qui viennent au catéchisme, ou si elle organise de nouveau une belle veillée avec les jeunes. Ce sont des objectifs pastoraux à moyen terme plutôt utiles, mais l'Église sera missionnaire si les divers Lazare de notre société (les abandonnés physiquement, spirituellement, moralement) savent qu'ils ne resteront pas à la porte mais pourront entrer. Ne les appelons plus les éloignés (en particulier ceux qui se sont éloignés de la foi, ou qui ont une vie morale faite de mille blessures), mais les appelons les absents, c'est-à-dire ceux qui nous manquent, car si nous n'accueillons pas ceux qui sont aux carrefours des routes, il n'y aura pas le banquet du Royaume de Dieu.

PRIÈRE

PRIÈRE DE JEAN PAUL II

Comme les deux disciples de l'Évangile,
nous t'implorons, Seigneur Jésus : reste avec nous !
Toi, divin Voyageur,
expert de nos chemins
et connaisseur de nos cœurs,
ne nous laisse pas prisonniers des ombres du soir.
Soutiens-nous dans la fatigue,
pardonne nos péchés,
oriente nos pas sur le chemin du bien.
Bénis les enfants,
les jeunes, les vieillards,
les familles, en particulier les malades.
Bénis les prêtres et les personnes consacrées.
Bénis toute l'humanité.
Dans l'Eucharistie, tu t'es fait "médicament d'immortalité",
donne-nous le goût d'une vie pleine,
qui nous fasse marcher sur cette terre
comme des pèlerins confiants et joyeux,
regardant toujours le but de la vie qui n'a pas de fin.
Reste avec nous, Seigneur !
Reste avec nous !
Amen.

CHANT